

# torba

La revue du tapis



# EDITORIAL

*Cette année nous avons beaucoup réfléchi et discuté sur les oppositions. Cet été, l'Association suisse des commerçants en tapis d'Orient (SOV), à laquelle nous appartenons en tant que commerce spécialisé, a fêté ses cinquante ans d'existence. C'est l'occasion de nous pencher sur notre passé et aussi de redéfinir notre position actuelle. Ce faisant nous sommes sans cesse tombé sur des oppositions: des individualistes les plus différents ont formé la SOV. Ce qui nous relie les uns aux autres c'est la conviction que le tapis d'Orient n'est pas une marchandise commerciale mais un objet d'art, et qu'il doit le rester. Cette attitude fondamentale nous conduit naturellement à l'opposition culture - économie. Nous avons dû admettre que les deux doivent coexister car "opposition" ne signifie pas forcément "contradiction".*

*A cette conviction fondamentale il faut ajouter le désir commun de créer une culture d'entreprise qui, malgré la concurrence, suscite la rencontre, l'échange d'idées et la collegialité. Bien que chaque membre SOV suive sa propre voie, il partage avec les autres des tâches qu'il aurait de la peine à assumer tout seul: la formation et le perfectionnement des collaborateurs, les achats dans les pays d'origine et les relations publiques, dont fait partie cette publication. Grâce à ce numéro, vous allez d'ailleurs pouvoir faire plus ample connaissance avec notre association, la SOV, et avec tous ses contrastes.*

# torba

La revue du tapis

no 2/94

2ème année

Une publication de la SOV  
(Schweizerische Orientteppichhändler  
Vereinigung / Association suisse des  
commerçants en tapis d'orient)

Editeur: SOV

Paraît deux fois par année en français  
et en allemand. Disponibles dans tous  
les magasins SOV et auprès de la  
rédaction par abonnement  
( frs. 20.- pour quatre parutions)

Adresse de rédaction:

Cp 729, 8025 Zurich

Equipe de rédaction:

J. Gans, R. Gorini, R. Graf,  
E. Kistler, A. König, J. Linsi

Traductions:

J. Gans, A. König

Direction de rédaction:

U. Leonhard

Titre, concept, graphisme, DTP:

tub, Zurich

Lithographie:

Lithorama/ETBV, Zurich

Impression:

Weber impr.coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes  
de cet édition:

R. Gorini, R. Graf, E. Kistler,  
J. Kluge, U. Leonhard,  
F. Mair, R. Schläfli, H. Wyler

© Tous les droits des textes et des pho-  
tos sont chez les auteurs et photogra-  
phes. La reproduction, même partielle,  
n'est autorisée qu'avec leur accord  
(s'adresser à la rédaction). La rédac-  
tion décline toute responsabilité pour  
les manuscrits et photos envoyés spon-  
tanément.

Page de couverture: Gabbeh Art,  
165 x 168 cm (Photo: J.K.)



Des membres SOV lors de leur voyage avec l'Orient-Express

*Reportage*

## 4 Réparations: Un détour qui peut s'avérer profitable

*Atelier*

## 6 La fabrication des tapis (Partie 4) Les métiers à tisser des nomades

*Impression*

## 7 Voyage en Orient avec le pinceau

*Reportage torba*

## 8 50 ans de SOV Un pont jeté sur la route du tapis

*Adresses*

## 16 Magasins SOV près de vous

*Archéologie*

## 17 Nemrut, la montagne des dieux

*Récit*

## 18 L'homme qui écoutait tout le monde...

*Recette*

## 18 Curry "Buckingham Palace"

*Focus*

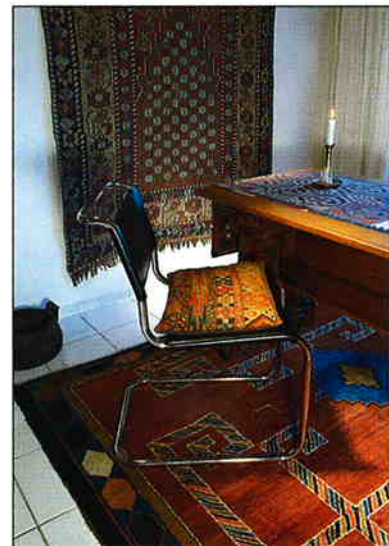
## 19 Au service des devoirs religieux

*Intérieur*

## 20 L'habitat d'un voyageur vers l'Orient

*Reportage*

## 22 Sur les traces des nomades (Partie 4)



"torba" signifie en turc "poche". Les nomades, qui n'ont pas d'autre meuble, l'utilisent pour ranger des provisions et des ustensiles. Elle est suspendue dans la tente et sa partie visible est ornée de motifs artistiques noués, tissés ou brodés.



"La main de Fatimah", symbole de l'Association suisse des commerçants en tapis d'orient est un motif qui émet des influences magiques: il protégerait du maléfice et apporterait le bonheur.



*Nos partenaires d'Istanbul réparent les tapis de toutes provenances en professionnels*

Réparations:

## Un détour qui peut s'avérer profitable

Depuis longtemps nous avons des bons contacts avec un atelier de restauration à Istanbul. Maintenant nous avons surmonté tous les obstacles bureaucratiques, les premiers tapis sont arrivés à bon port et le bilan est positif. Un service exclusif des commerçants de la SOV.



*En cinq semaines ce dégât peut être réparé correctement*

Vous avez acquis un tapis d'Orient avec beaucoup de plaisir. Vous avez reçu une pièce précieuse de vos parents. Vous avez hérité le tapis sur lequel vous avez joué dans votre enfance. Précisément sur ce tapis arrive un malheur. Durant votre absence de l'eau inonde votre tapis qui sèche mal et moisit. Votre jeune chien se fait les dents, dans votre dos, sur un angle du tapis ou le tapis de famille montre des signes de faiblesse. Les causes des dégâts sont multiples. Que faire?

Les commerces de tapis spécialisés sont préparés à résoudre ces problèmes. Certains possèdent leur propre atelier de réparation et de restauration où des ouvrières spécialisées sont aptes à réparer ces outrages. Il arrive cependant que des réparations demandent trop de temps et coûtent, vu les salaires actuels, trop cher. La réparation d'un trou de 50 cm de diamètre sur un

tapis turkmen peut demander, même à une ouvrière très habile, plusieurs mois.

Nous avons donc cherché une solution plus avantageuse et travaillons maintenant avec un atelier à Istanbul. Les stoppeurs turcs sont bien formés et effectuent une réparation de qualité. Les salaires étant nettement inférieurs, l'économie couvre largement les frais de transport. Nos ateliers en Suisse restent à disposition pour les petites réparations qui peuvent être faites sans délai. Le voyage en Orient de votre précieux tapis se passera ainsi. Votre tapis est rassemblé avec d'autres à notre centrale. Tous les deux mois environ, le lot est acheminé par avion à Istanbul. Là, après liquidation des formalités douanières et dépôt d'une caution, notre réparateur peut disposer du tapis pendant six mois. Il l'examine et nous envoie un devis de réparation que vous pouvez accepter ou non. En cas de refus vous devrez cependant rembourser les frais occasionnés par cet envoi.

Cet atelier est très bien équipé en matières premières: laines anciennes aux teintes végétales ou neuves, coton, poils de chèvre, etc. Pour la restauration de votre tapis, il sera toujours utilisé des fibres identiques à celles avec lesquelles il a été noué. De même les couleurs seront soit naturelles soit chimiques. Les laines anciennes sont récupérées sur des kilims, soigneusement



*Le chef d'atelier rase le velours fraîchement noué à la hauteur adéquate*



*Le restaurateur enfile de nouvelles chaînes sur lesquelles il pourra fixer les noeuds manquants*

lavées puis mises en pelotes. Leur usage permet d'éviter que la décoloration, inévitable sur les laines neuves, rende la réparation visible après quelques années. Si nécessaire, on teindra spécialement la laine.

La réparation est effectuée par un ouvrier qualifié. Il reconstitue la structure d'origine exacte (noeuds, chaîne, trame...) de sorte que la réparation est presque invisible, même vu du dessous. Les travaux de finition, égaliser le velours, coucher les poils, le repasser, le lustrer sont effectués par le chef d'atelier en personne. La moindre erreur détruirait toute la réparation qui devrait être refaite.

Les tapis restaurés sont regroupés et renvoyés chez nous. Ainsi, par ce détour, nous espérons rendre service en sauvant à moindre frais des tapis qui vous sont chers.

Texte et photos: Edi Kistler

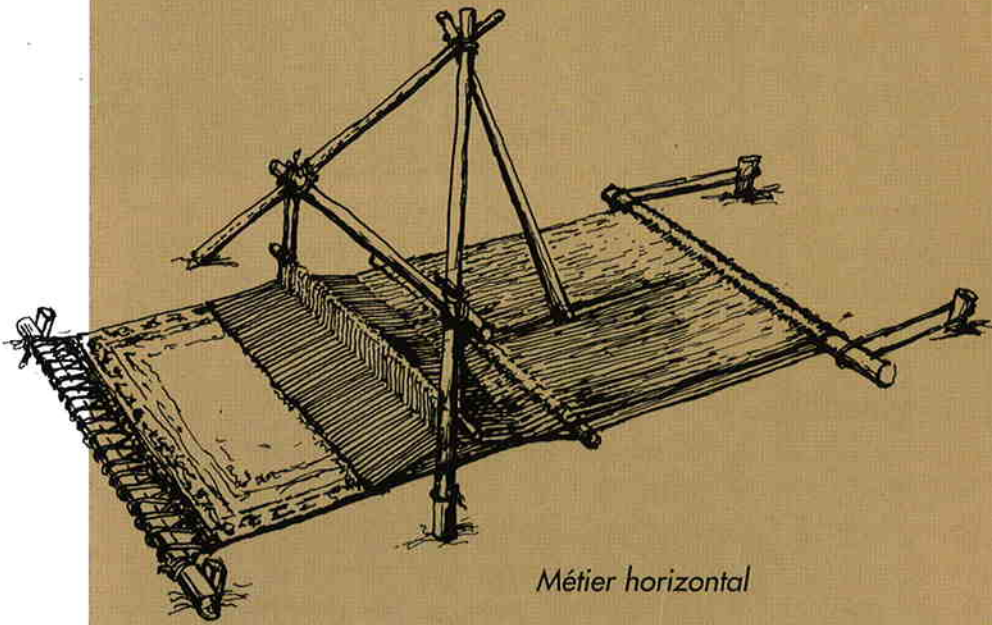
## La fabrication des tapis (Partie 4)

## Les métiers à tisser des nomades

Encore au milieu du XXème siècle, des méthodes de nouage archaïques avaient cours. Les rares outils étaient fabriqués de la même manière dans toutes les régi-

large et le métier étroit. Ce dernier a conservé ses caractéristiques primitives, imposées par la vie nomade; il se laisse facilement démonter et transporter. D'habitude

version des deux nappes de chaînes est suspendu à un trépied formé de branches attachées ensemble. Les noueuses travaillent accroupies sur le sol ou sur la partie du tapis déjà terminée. Si la famille doit se déplacer, on retire les poteaux de soutien et on roule l'ouvrage inachevé sur les poutres transversales. Si les nomades confectionnent surtout des pièces étroites, c'est dû au fait que ces poutres ne peuvent pas dépasser une certaine longueur car elles deviendraient intransportables. Par contre, les métiers à tisser larges ne peuvent se démonter qu'une fois le tapis terminé. Ils sont donc surtout utilisés par des semi-nomades, des paysans ou sur les emplacements d'hivernage où la famille reste plusieurs mois.

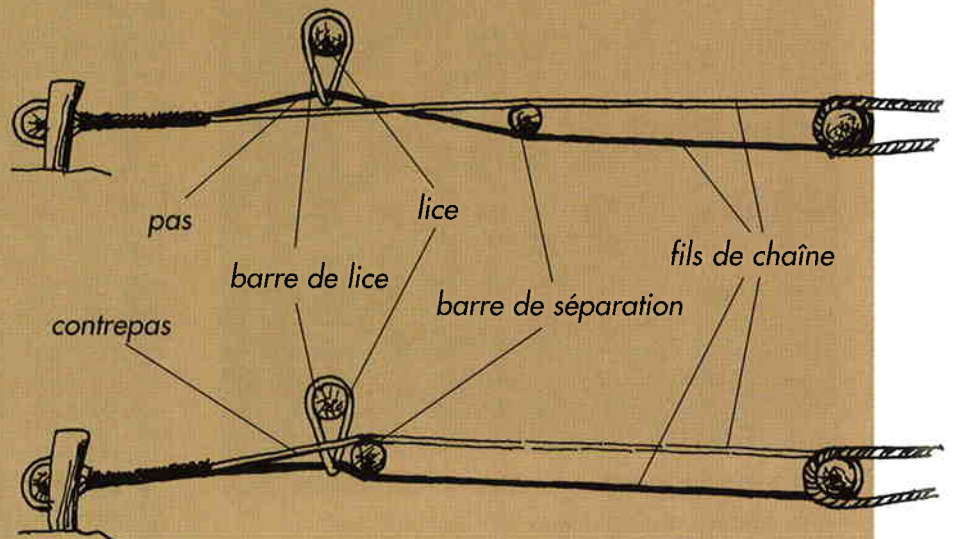


Métier horizontal

ons de production. Il faut oser appeler "métier" l'assemblage primitif de quatre bouts de bois de grosseur et de longueur différentes et qui peuvent aussi souvent servir à autre chose. Les autres accessoires, le peigne, la tresse faite maison, le couteau grossier ainsi que les ciseaux à raser ne sont guère plus perfectionnés. Certainement, l'imperfection de ces instruments primitifs ne nuit pas du tout à la qualité du tapis ou du kilim terminé. Les métiers des nomades sont de basse-lisse (horizontaux) et on en distingue deux sortes: le métier

on l'installe devant l'habitation car, selon la grandeur du tapis, il peut mesurer jusqu'à six ou sept mètres de long. Les fils de chaîne sont tendus entre deux pièces de bois rondes. Le mécanisme d'in-

ki



# Voyage en Orient avec le pinceau

Etudiant aux arts décoratifs, je regardais, comme mes camarades, les tapis d'Orient avec un sourire amusé. N'avait de valeur pour nous que l'art moderne et d'avant-garde. Nous admirions Le Corbusier, Max Bill, Picasso et Mondrian. Le sort en décida autrement. Le tapis d'Orient entraîna pour une part importante dans le chiffre d'affaires du commerce que je pouvais reprendre de mes parents. Plus j'avais à faire avec le tapis d'Orient, plus je me mis à m'intéresser à cet art populaire authentique. Si on voulait bien le considérer, on y trouvait autant d'éléments abstraits que chez Picasso. Sous cet aspect, le tapis d'Orient devint pour moi, et pour certains de mes camarades aussi, digne d'intérêt. Nous apprîmes à estimer l'art textile, sans pour autant renoncer à chercher de nouvelles formes d'expression, le tapis "design" par exemple. Quant à moi, jeune architecte d'intérieur fraîchement diplômé, j'avais un besoin constant de dessiner et de peindre, d'observer pour développer mon sens des formes et des couleurs, afin de stimuler ma créativité. Pour cette raison, ma boîte de peinture fut une compa-

gne obligée lors de mes voyages vers Istanbul, à travers l'Iran et jusqu'au Népal.

Comme marchand de tapis, on est toujours sollicité par des amis ou des clients, pour participer à un voyage

tissus damassés qui ont fait sa prospérité, mais également pour ses sources férugineuses et thermales qui y invitent à une cure bienfaitante. Pourtant, le cœur de la ville est le grand bazar de



*Brousse: cour du bazar de la soie (aquarelle de H. Wyler)*

au pays des tapis d'Orient. Le pays idéal pour cela est bien la Turquie. Notre circuit commence à Istanbul, dont le bazar nous donne un premier aperçu de l'Orient, tout en douceur. Nous continuons vers Hereke et ses tapis de soie, puis Brousse et ses soieries. Brousse mérite que l'on s'y attarde non seulement pour ses élevages de vers à soie, ses filatures, ses ateliers de tissage de brocart et de

la soie où règne une animation haute en couleurs. Au beau milieu se trouve cette cour calme et ombragée à l'architecture paisible qui incite à un moment de détente. L'agitation extérieure est vite oubliée. Je prends mes pinceaux, mes tubes d'aquarelles et essaie de saisir cette atmosphère unique.

Hans Wyler